

PROLOGUE

Elle présentait le journal télévisé de 22 heures pour GSN depuis deux ans et pas une fois elle n'avait frôlé à l'idée d'emprunter seule le parking souterrain, le soir, après l'émission. Elle avait jusqu'alors été si sûre d'elle.

Depuis peu cependant, sa vie avait basculé dans l'horreur.

L'air vif et froid de cette fin octobre la saisit tandis qu'elle traversait le parking pour rejoindre sa voiture. Frissonnant sous son manteau de laine qui sortait tout juste du pressing, elle chercha la serrure à tâtons avec sa clé, mais son extrême nervosité rendait ses gestes maladroits. Un soupir de soulagement lui échappa lorsque, enfin, elle se retrouva à l'intérieur et verrouilla la portière derrière elle.

Elle ne serait pas une victime. Pour preuve, elle avait résolu de prendre des cours d'autodéfense à son club de gym et d'équiper sa maison d'un système de sécurité. Il fallait continuer à vivre normalement et ne pas se laisser empoisonner la vie par un détraqué.

Au volant, elle repensa à son boss, le directeur de l'information de la chaîne. Bien qu'inquiet pour elle, il ne cédait pas à la panique. Depuis vingt ans qu'il faisait ce boulot, il avait entendu des dizaines d'histoires semblables à la sienne : des présentatrices vedettes

harcelées par certains téléspectateurs – des fans certes insistants, mais qui s'avéraient la plupart du temps inoffensifs. La plupart du temps...

Sa décapotable bleue connaissait la route par cœur. Lorsqu'elle s'immobilisa sur sa place réservée, au fin fond d'une rangée de maisons individuelles, elle se souvint avec ironie des raisons qui l'avaient décidée à l'achat de ce pavillon. Son emplacement l'avait particulièrement ravie, un vis-à-vis seulement d'un côté, de l'autre une étendue de verdure qu'elle n'aurait à partager avec personne. Qui aurait pu prévoir qu'un jour elle regretterait amèrement son excès d'individualisme? Elle pesta intérieurement. Si seulement elle pouvait se sentir en sécurité, avec des voisins de part et d'autre de chez elle!

Le moteur coupé, elle chercha son trousseau de clés et ne le lâcha plus. Hésitante, elle s'attarda encore un instant, le temps de jeter un œil aux alentours pour s'assurer qu'il n'y avait personne. Elle quitta sa voiture. Quelques pas seulement la séparaient du perron.

Le verrou du haut céda sans problème. La seconde clé se coinça à mi-chemin dans la serrure. Cédant à la panique, elle s'acharna frénétiquement.

— Linda, tu cherches à m'éviter.

Les mots tombèrent comme un couperet dans la nuit. Brutalement, des mains l'empoignèrent. La violence de l'étreinte ne permit aucune lutte, aucun cri.

Le lendemain matin, des gouttelettes de rosée scintillaient sur la pelouse. Bientôt une atmosphère chaleureuse baignerait la ville entière et Halloween serait célébrée dans tous les foyers. Cette année, la fête des morts-vivants tombait un samedi. Tout joyeux, un gamin déguisé en gorille remontait la rue bordée de maisons.

On le félicitait et le récompensait partout pour son costume en lui offrant des friandises.

Arrivé devant la dernière porte, il frappa, mais personne ne vint lui ouvrir. Il haussa les épaules et tourna les talons. De toute façon, les portes ouvertes et les sucreries ne manqueraient pas aujourd'hui.

Impatient, il poursuivit son chemin jusqu'au bois voisin. De là, il rejoindrait d'autres quartiers résidentiels. La présence incongrue d'un escarpin et d'un vaporisateur sur la pelouse ne sembla pas éveiller sa curiosité.

Rageuse et accusatrice, la mère de la présentatrice vedette gesticulait et s'époumonait face aux policiers. Sa fille leur avait pourtant signalé qu'elle se sentait suivie. Pourquoi, bon sang! s'étaient-ils montrés aussi passifs?

Devant les invectives de cette mère, les agents restaient sur la défensive. Ils lui rappelèrent la filature prolongée dont sa fille avait bénéficié, au terme de laquelle rien d'anormal n'avait été constaté. Pas une seule menace n'avait été proférée, c'est pourquoi ils avaient mis fin à leur protection rapprochée. Pour des questions de budget, ils ne pouvaient pas continuer indéfiniment à la raccompagner tous les soirs.

Avant de la quitter, ils lui promirent de tout mettre en œuvre pour retrouver la disparue, Linda Anderson. GSN suivait l'affaire de près. Chaque jour, la chaîne faisait pression pour que l'inspecteur principal poursuive les recherches sans relâche. L'enquête s'annonçait compliquée, la liste des suspects étant vertigineuse.

Elle incluait quiconque possédait un poste de télévision.

AOÛT

1

— Eliza ! J'ai trouvé, mais il faut faire vite, c'est une affaire en or, pressa Louise Kendall, coupant court à toute objection.

Eliza Blake ne put masquer son excitation fébrile. Elle jeta un œil à sa montre et pivota nerveusement sur son fauteuil en cuir noir. De l'immense baie vitrée qui la séparait du studio, elle voyait s'affairer les techniciens en contrebas. Ils préparaient le plateau pour l'enregistrement du journal télévisé.

— Mais Louise, enfin, tu n'y penses pas ! Pas maintenant, tenta Eliza sans conviction.

Son ton faussement plaintif n'eut aucun effet sur son interlocutrice.

— Il le faut, Eliza. Écoute, cette maison est faite pour toi. À l'agence, on vient juste de signer les accords avec le propriétaire et demain elle sera officiellement mise en vente. Tout le monde va se jeter dessus. Crois-en mon expérience, le marché immobilier est sans pitié, tu peux être sûre que demain, à la même heure, la maison aura trouvé de nouveaux acquéreurs.

Louise parlait en professionnelle avisée et Eliza le savait. Depuis quelques semaines, celle-ci s'était résolue à chercher un nouveau logement, mais chaque nouvelle offre exigeait une réponse quasi immédiate.

Les transactions immobilières se concluaient en effet à une vitesse décourageante dans le comté de Bergen. Eliza commençait vraiment à désespérer de trouver un endroit tranquille où vivre avec sa fille Janie. Leur appartement new-yorkais était suffisamment spacieux et confortable mais, depuis les récents événements survenus dans sa vie privée, elle tenait à changer d'environnement, même si cela impliquait de quitter la capitale culturelle du pays.

À l'autre bout du fil, Louise ne lâchait pas prise.

— Autre chose, Eliza. J'ai oublié de te dire que la maison est inoccupée. Sans compter qu'ils viennent de construire une école maternelle dans le quartier. Tu pourras y inscrire Janie dès la rentrée prochaine.

Pas de doute, Louise Kendall constituait bien l'élément moteur du Million Dollar Sales Club, pensa Eliza. Un sens inné de la vente immobilière.

— Bon, écoute Louise, voilà ce que je peux faire : après la diffusion du journal, je vais récupérer Janie et on se retrouve là-bas à 20 heures.

— Génial ! s'exclama Louise, triomphante. Il fera encore assez jour pour faire le tour du propriétaire. Je sens que tu vas avoir un coup de cœur pour ce bijou, Eliza. Je me charge du contrat et toi, amène ton chéquier.

2

Le Like It Rare, bar-restaurant situé à deux pas du tunnel Lincoln, dans le New Jersey, affichait complet. Comme toujours aux alentours de 18 h 30, les habitués

de l'établissement rouspétaient lorsque le barman se hissait jusqu'au poste de télévision pour changer de chaîne. C'était l'heure où Eliza Blake assurait la présentation du journal télévisé.

— Allez, Bidoche, c'est nul! Remets le catch.

— Bordel, Bidoche! On vient ici pour oublier ce qui se passe ailleurs et faut toujours que tu nous bassines avec tes actualités!

— Laissez tomber les gars. Vous avez pas encore compris? Cornie en pince pour Eliza Blake et rien n'y fera, y changera pas de chaîne.

Effectivement, pour Cornelius Bacon, à cette heure de la journée, plus rien n'importait vraiment. Même agressives, les protestations des clients le laissaient indifférent. Un mélange de fascination et de colère s'emparait de lui dès qu'Eliza Blake apparaissait à l'écran. Sa manière de ne pas se figer derrière le bureau comme les présentateurs masculins des chaînes concurrentes l'exaspérait. Elle arpentait en effet le plateau, obligeant la caméra à suivre ses déambulations. La chaîne avait beau nier l'évidence, les records d'audience enregistrés par le journal étaient le fait de cette brunette svelte et élancée, au charme irrésistible.

Avec un aplomb naturel, elle observait un rituel savamment orchestré: de l'accueil chaleureux des téléspectateurs, elle passait à l'énumération cadencée des principaux titres du jour, puis rejoignait sa place sur le rythme trépidant d'un jingle.

Ce soir, Cornelius n'aimait pas le tailleur qu'elle portait. Trop courte, la jupe!

Ne l'avait-il pas prévenue à ce sujet? Les yeux du barman ne quittaient pas les cuisses découvertes de la présentatrice. Il lui avait précisé ce qu'elle risquait à jouer des jambes comme ça.

— Elle aurait dû m'écouter, siffla-t-il, mâchoire serrée.

3

Peu avant la fin du générique, Eliza dégrafa son micro et remercia l'équipe technique et tout le personnel pour leur professionnalisme. Elle n'avait rien trouvé à redire. Alternance parfaite de reportages et de directs, pas de noms écorchés ni d'erreurs dans le lancement des visuels. Bref, un produit bien ficelé, propre à satisfaire les abonnés.

— Bon boulot, assura Range Bullock, producteur délégué, depuis la régie.

Au moment où Eliza quittait le plateau, une casquette de base-ball truffée de paillettes dorées vint à sa rencontre. C'était Doris Brice, la maquilleuse. Secouant la tête, Eliza ajourna le rituel du soir.

— Merci, Doris, mais je n'ai pas le temps de me démaquiller. J'ai une maison à visiter.

Doris savait qu'Eliza cherchait à déménager. Depuis quelques semaines, elles évoquaient le sujet pendant les séances de maquillage, avant chaque passage à l'antenne. Doris, comme d'ailleurs presque toute l'équipe de KEY News, connaissait les événements marquants de la vie de la présentatrice. Le décès de John, son mari, des suites d'un cancer alors qu'elle était enceinte de leur premier enfant. Sa sévère dépression après la naissance de leur fille et sa lutte acharnée pour revenir travailler. Et, comme si cela ne suffisait pas, Eliza avait eu maille à partir avec la nourrice de sa petite Janie – épisode

tragique au terme duquel son employée avait fait feu sur elle, la blessant au ventre. Aujourd'hui encore, la douleur se réveillait lorsque, pressée, elle se relevait trop vite.

Après tout ce qu'elle avait enduré, Doris comprenait qu'Eliza aspirât à vivre dans un cadre nouveau pour repartir de zéro. Les deux femmes partageaient à présent une réelle complicité. Doris espéra sincèrement que cette maison lui conviendrait. Eliza le méritait. Pour une fois, le destin pouvait bien se montrer plus clément.

Et puis, elle pouvait se le permettre. Son statut de présentatrice lui assurait un bon revenu.

— Bonne chance à toi! lança Doris à la volée.

Eliza se retourna vivement, grimaça furtivement de douleur, puis tendit les pouces en signe de victoire.

4

Depuis qu'elle officiait au KEY Evening Headlines, Jerry Walinski avait programmé ses séances de massage après la diffusion du journal de 18h 30. La vision d'Eliza le mettait dans un tel état de tension nerveuse qu'il avait absolument besoin des doigts experts de Lori, sa masseuse attitrée, pour retrouver ses esprits.

Ce soir-là, il appréciait particulièrement la présence de Lori. Affalé à plat ventre sur la table de massage au beau milieu de sa chambre, il gardait les yeux fermés tandis qu'elle pétrissait avec application ses membres inférieurs. Impossible pourtant de ressentir les bienfaits du massage. Eliza Blake ondulait encore sous ses paupières.

C'était la femme rêvée. Du charme, de l'intelligence et une classe exceptionnelle. Et ce petit tailleur crème qu'elle portait ce soir la rendait encore plus sublime. Elle savait comme personne observer une juste mesure entre souplesse et rigueur. Féline, elle se déplaçait lentement sur le plateau avant de s'immobiliser enfin, nuque droite et regard fixe. Comment résister au bleu intense de ses yeux qui fouillaient jusqu'au tréfonds de votre être? Elle le comprenait, lui, Jerry, intimement. Il en était persuadé. D'ailleurs, quand elle parlait, c'était comme si elle s'adressait à lui seul.

Il pouvait rester des heures à la regarder, à contempler inlassablement sa photo qu'il avait disposée sur sa table de nuit, dans un petit cadre argenté. Il avait tout simplement demandé un autographe d'Eliza Blake à KEY News et on lui avait rapidement retourné ce portrait souriant.

Lori prétendait qu'il s'agissait certainement d'un courrier-type que la chaîne envoyait aux admirateurs. Jerry connaissait la jalousie féminine. Lori avait le droit de lui en vouloir, il ne l'avait jamais draguée ouvertement. Pourtant, ce soir, les allégations de sa masseuse l'avaient assombri. Il ne la laisserait pas ternir l'image de son idole. Eliza avait choisi cette photo en pensant spécialement à lui. Exclusivement à lui.

Les mains puissantes de Lori s'acharnaient à présent sur son dos, chassant avec vigueur les tensions musculaires.

— Je vois que vous avez fait vos exercices, observa-t-elle. Vos muscles commencent à se dessiner.

Elle n'obtint pour toute réponse qu'un mm-hmm laconique. Elle comprit que son client ne souhaitait plus parler et poursuivit son travail en silence. Le contact tiède des huiles essentielles entre ses omoplates

conforta Jerry dans sa folle décision. Il appellerait Eliza et lui déclarerait sa flamme.

Pendant de longs mois, il avait réussi, au prix d'efforts considérables, à garder son sang-froid. À présent, il devait lui avouer ses sentiments.

5

Garée le long du trottoir, devant l'entrée des studios d'enregistrement, une voiture bleue avec chauffeur attendait, moteur en marche. En cette fin d'après-midi étouffante du mois d'août, Eliza quittait enfin les bureaux de KEY News. Elle était en nage. Son visage s'illumina lorsqu'elle vit sa petite Janie, le front collé contre la vitre arrière de la voiture, aux côtés de sa grand-mère. Cédant aux demandes répétées de la fillette, le chauffeur ouvrit la portière. L'enfant s'échappa vers sa mère.

— Mmmmm, ma puce, comme tu m'as manqué! s'exclama Eliza tandis que deux petits bras se refermaient autour de son cou. Alors, qu'est-ce que tu as fait aujourd'hui, mon ange?

— Je suis allée au zoo avec KayKay voir les singes.

— Et Poppie?

— Il est resté à la maison faire la sieste.

Eliza jeta un regard vers Katharine Blake avant de s'engouffrer à l'intérieur de la voiture. Pour une femme de soixante-dix ans, aller au zoo sous cette chaleur avait dû relever de l'héroïsme. Même si, à l'évidence, Janie s'était régalée – les taches de chocolat sur son T-shirt, ses joues rouges et ses cheveux ébouriffés en témoignaient –, sa grand-mère, elle, avait les traits tirés.

— Je ne sais pas comment je ferais sans vous, glissa Eliza à l'oreille de sa belle-mère avant de l'embrasser.

En guise de réponse, Katharine lui tapota la main. Les deux femmes se comprenaient parfaitement. L'épisode traumatisant de la nourrice les avait sérieusement ébranlées. Depuis, Janie n'avait plus quitté le cercle familial. Confiée à ses grands-parents la journée, elle rejoignait sa mère le soir. Pourtant, Eliza commençait à mesurer toute la précarité de la situation. Elle savait que cet arrangement ne pourrait se prolonger indéfiniment.

Et aujourd'hui, le visage exténué de sa belle-mère sonnait pour elle comme un signal d'alarme. Katharine et Paul avaient enduré trop de choses. D'abord la perte prématurée de John, leur fils unique, puis l'angoisse de perdre leur petite-fille. Eliza ne pouvait plus reculer. Il fallait qu'elle se mette en quête d'une nouvelle nourrice, et au plus vite.

Mais ce qui l'inquiétait davantage encore, c'était l'apparente indifférence de Janie aux événements survenus avec Mme Towmey. La fillette avait vu sa nourrice adorée tirer sur sa mère. Comment expliquer à une enfant aussi jeune que Mme Towmey avait déjà commis deux meurtres auparavant et qu'elle avait tenté de tuer Eliza lorsque, en l'apprenant, celle-ci lui avait signifié son congé ? Les conseils du pédopsychiatre qu'elle avait consulté lui avaient été précieux. Selon lui, les véritables troubles mentaux étaient causés par la répétition de comportements abusifs comme l'abandon ou l'humiliation.

Un seul événement, même terrifiant, pouvait être surmonté à condition que l'entourage familial continue d'offrir des repères sécurisants et un environnement affectif rassurant. Certes, Janie n'avait pas de père,

mais le fait qu'il fût mort avant sa naissance lui avait, en quelque sorte, épargné l'expérience de sa disparition.

Bientôt, Janie serait confrontée à d'autres enfants qui, eux, auraient deux parents. Sans doute ressentirait-elle alors plus violemment le vide laissé par son père. En ce cas, l'aide d'un psychologue pourrait s'avérer opportune. Mais, pour le moment, le médecin se montrait plutôt confiant.

— Vous devez être fatiguée, Katharine, mais je tenais à ce que vous visitiez la maison avec moi. Votre opinion m'est toujours très utile et, d'après ce que m'a dit Louise, il faudra que je me décide dès aujourd'hui.

La vieille dame secoua la tête avec lassitude.

— Avant, on avait le temps de réfléchir à de tels investissements. Je ne me ferai jamais aux lois du marché actuel. C'est de la folie pure et simple.

Les yeux rivés sur le fleuve Hudson, Eliza acquiesça, cependant qu'elles roulaient vers le pont George Washington pour rejoindre l'État du New Jersey.

— De la folie pure et simple, répéta Eliza, pensive.

Elle avait le sentiment d'avoir perdu tout contrôle sur sa vie ces dernières semaines. Au moins ce déménagement lui apporterait-il un peu de stabilité.

6

Joe Connelly assurait la sécurité dans les locaux de KEY News. À ce titre, il était entre autres chargé de repérer les lettres les plus suspectes adressées à Eliza Blake. Et pour cause ! Si la présentatrice vedette avait eu vent de l'abondance de courrier malsain qui parvenait

à la direction, le sommeil l'aurait quittée pour de bon. La politique de Connelly consistait à ne rien lui dire, sauf cas exceptionnel. Toute la difficulté de sa tâche résidait là. Savoir différencier l'auteur réellement menaçant de l'admirateur transi.

L'assistante d'Eliza, qui ouvrait le courrier, transmettait à Connelly tout ce qui lui paraissait suspect. Depuis qu'Eliza présentait KEY Evening Headlines, les lettres suivaient la courbe ascendante de l'Audimat. On était bien loin du temps où elle était cantonnée à une émission matinale, KEY to America. Connelly se rappelait avoir fait suivre certaines missives au FBI à l'époque, mais rien de bien sérieux comparé à la situation actuelle.

Les services de sécurité de KEY News étaient situés dans les sous-sols du bâtiment. Une quinzaine de caméras filmaient en permanence les portes d'entrée et les issues de secours du bâtiment, les sorties d'ascenseur et les couloirs. Seules les toilettes échappaient à l'œil inquisiteur de la vidéosurveillance, au grand regret de Joe, car la loi l'interdisait. Mais pareil dispositif semblait infaillible. Il avait d'ailleurs permis de régler le problème du manque d'effectif.

Un vigile était placé en observation devant les moniteurs de contrôle dès qu'une vedette de la chaîne travaillait dans les studios. Il était interdit de déroger à cette règle.

— Rien à signaler? demanda Connelly à l'agent de surveillance.

— J'essaie de pas m'endormir, il se passe rien.

— Maintenez le cap, ordonna Connelly, imperturbable.